Sonia Lamontagne. *À tire d'ailes*. Sudbury : Prise de parole, 2011. 70 p.

Le vent lèche la route 11

« je bourgeonne d'acné/je bourgeonne d'idées », nous dit Sonia Lamontagne sur une des premières pages de son premier recueil de poèmes. En d'autres mots : je suis jeune. Est-ce étonnant que les vers d'Arthur Rimbaud me hantent ?

Écrire, publier une œuvre bien accueillie par le public et la critique, être capable de tisser un lien fort entre vie et poésie, n'est-ce pas le rêve de tout poète ? Rimbaud l'a réalisé à dix-huit ans, avec *Le bateau ivre*, Sonia Lamontagne, à vingt-six ans, avec *À tire d'ailes*. Clairement, la jeune Franco-ontarienne qualifie son livre de « vaisseau poétique », même si chez elle le navire est devenu une automobile, le « fleuve impassible » du poète français, une autoroute sans arrêt.

Rimbaud, poète, explorateur, négociant, marchand d'armes et de café nous a laissé d'autres œuvres importantes. Pouvons-nous prévoir si Lamontagne produira d'autres ouvrages aussi remarquables ? Souhaitons-le. Notons que Paul Savoie, dans *Liaison* N°159, la compare, prudemment, à Patrice Desbiens.

Elle-même est modeste. Elle se déclare « une phrase qui ne tient pas debout / ... une phrase avec une jambe de bois / ... un cercueil ouvert / sur un poème sans fin ». Pourtant, voici une jeune femme sensible et intelligente qui, dans son premier livre, réfléchit aux thèmes explorés depuis des siècles par poètes et philosophes : le temps et l'espace.

Sonia Lamontagne s'essuie « ... les pieds sur le dos du temps », ses pieds « s'acharnent contre la montre ». Quant à l'espace, elle a « faim de points cardinaux », sa place est « nulle part en fin de compte » ou, peut-être « dans une voiture / sur une autoroute ».

Entre Fauquier, Sudbury, Blind River et Moonbeam, « le vent lèche la route 11 » et les autres routes du Nord de l'Ontario tandis que « nos corps sont des voitures qui ne freinent pas ».

L'espace est vaste, le temps presse.

Et la langue ? Sonia Lamontagne n'ignore pas que le français de son pays est un « français cassé » ou « fran-cassé », qu'à tout moment l'anglais le menace : « une langue / étrangère / éclate / contagieuse / un feu sauvage / sur ma langue ». On dirait que ces feux sauvages la stimulent.

À chaque page de ce recueil de poèmes sans titre individuel, des images fortes nous happent. Souvent liées à notre « train-train quotidien » banal — que ce soit la cigarette, la caisse

ou la bouteille de bière, le coquelicot oublié sur un comptoir de salle de bains, des cataractes dessinées sur le pare-brise d'une voiture, un chaudron dans un lave-vaisselle, ou le cycle de la vie comparé à celui d'une machine à laver — les paroles de cette poète tricotent des métaphores sonores, solides et pourtant transparentes qui se font chair « en vers et pas en anglais », nous essoufflent de leurs cris projetés « en échos / sur les flancs d'un ciel / dégagé / sans enceinte ».

Le recueil de Sonia Lamontagne a remporté en 2012 le Prix de poésie Trillium. « Non sans raison », confirme Paul Savoie dans *Liaison*. Et voici ce que le jury en a dit : *Livre exceptionnel, qui cerne bien le lieu (le Nord) et réussit à donner une vision de la géographie et de la sensibilité nordiques. Ce texte simple mais évocateur, par le biais d'images saisissantes, fournit une réflexion sur l'isolement et la détresse de la région mais fait également ressortir son énorme beauté.*

« A Fauquier / les murs se referment / comme un livre qu'on peut rouvrir/ à n'importe quelle page / et lire/ en silence », écrit Sonia Lamontagne.

C'est ainsi que je définis les livres vraiment valables. *À tire d'ailes* est un de ces livres.

Marguerite Andersen